

cependant survenu, qui soit capable de rompre la négociation pour un accommodement avec l'Espagne; car tout ce qui l'arrête ne touche que les intérêts de la Compagnie du *Sud* dont il faut avoir le consentement & l'approbation pour ce qui a été réglé à son avantage, ce qu'elle refuse jusqu'à présent. La principale difficulté roule sur 120. mille livres sterlings que cette Compagnie demande à l'Espagne; somme qui doit provenir de la vente des Esclaves fournis à des particuliers en Amérique. Mais cet objet est, ce semble, de trop petite importance pour faire échouer un accommodement déjà concerté, puisque les restrictions de l'Espagne, comme l'on se flatte, n'y apporteront aucun obstacle. Si cependant cette Couronne vouloit insister sur ses restrictions, il ne sera, peut-être, pas si difficile d'engager la Compagnie du *Sud* à y souscrire, le Roi en étant le Gouverneur. On espère d'ailleurs de lever les difficultés qui accrochent l'échange dont il est question, après le retour d'un Courier dépêché le 11. Novembre à Madrid avec des réflexions du Ministère sur les changemens que le Roi Catholique a faits aux Préliminaires; car la Nation, à la Compagnie du *Sud* près, est calmée sur l'article des déprédations qui a tant fait de bruit; d'un autre côté la Cour n'a aucune envie de faire presently cause commune avec les Hollandois, quoiqu'une occasion s'en présente, parce qu'ils le refuserent lorsqu'on les en a requis, & qu'on a sujet d'ailleurs de n'être pas fort content de ce que des recommandations du Roi en faveur du Prince d'Orange son Gendre ont produit si peu d'effet auprès d'une Province de leur République (c'est celle de Zelande) que ce Prince est sur le point de perdre les Marquisats de *Ter-Veer* & de *Zessingue*, aussi-bien qu'un équivalent de cent mille